



Taylor & Francis  
Taylor & Francis Group



---

Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique by Samir Amin

Review by: Paul N. Dussault

*Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*, Vol. 10, No. 1 (1976), pp. 157-159

Published by: [Taylor & Francis, Ltd.](#) on behalf of the [Canadian Association of African Studies](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/483931>

Accessed: 13/06/2014 00:28

---

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



Taylor & Francis, Ltd. and Canadian Association of African Studies are collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Canadian Journal of African Studies / Revue Canadienne des Études Africaines*.

<http://www.jstor.org>

## Livres / Books

### II. COMPTES RENDUS / BOOK REVIEWS

Samir AMIN, *Le développement inégal. Essai sur les formations sociales du capitalisme périphérique*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1973, 365p.

Poursuivant une critique amorcée dans *L'accumulation à l'échelle mondiale*, l'auteur constate la faillite de la théorie conventionnelle en relations internationales et l'inaptitude de cette dernière à saisir les ajustements structurels entre formations nationales.

L'optique formaliste, en posant l'équilibre comme la finalité du système, justifie l'ordre international inégal mais ne l'explique pas ; la théorie conventionnelle ne peut donc cerner la véritable dynamique et les contradictions spécifiques aux formations nationales dans les conditions concrètes du développement.

La thèse centrale, énoncée en introduction dans *Le développement inégal*, pose un objectif ambitieux. L'auteur tente de démontrer qu'un système n'est pas dépassé à partir de son centre, mais à partir de sa périphérie.

La synthèse de Samir Amin repose en fait sur deux analyses. La première étude tente de préciser les caractères essentiels de la transition au capitalisme périphérique. La seconde analyse porte sur la crise actuelle du système mondial « organisé et hiérarchisé ».

Si la distribution du surplus entre les parties prenantes (les classes sociales) donne

à la formation sociale « son vrai visage », on peut alors distinguer deux grandes catégories de formations. Dans les sociétés où domine un mode de production précapitaliste, la génération et l'emploi du surplus sont transparents. Par contre, dans les formations où le mode de production capitaliste domine, la génération et l'emploi du surplus se trouvent mystifiés par l'idéologie. Il devient nécessaire d'explorer la façon dont se définissent les articulations entre les divers types de formations sociales.

L'extension du mode capitaliste en périphérie amène la généralisation de la forme marchandise. Autant le travail que les biens d'équipement prennent alors une forme marchande. L'appropriation de moyens de production – et non plus l'appropriation de moyens naturels – commande le processus productif. L'accumulation autocentrée se trouve amenée par l'articulation entre les deux branches essentielles de la production sociale : la production de biens de consommation et la production de biens d'équipement destinés à permettre la production des premiers.

La thèse de Samir Amin trouve ainsi son fondement. Avec le développement de l'agriculture et de l'industrie, la contradiction grandit entre le caractère mondial de la production et le caractère toujours national du capital et du travail. Dans une tentative en vue de résoudre cette contradiction, l'accumulation autocentrée se soumet les modes de production précapitalistes périphériques pour les transformer. Cette analyse permet une première démonstration

de la thèse selon laquelle un système est dépassé à partir de sa périphérie.

La seconde démonstration prend également sa source dans la critique de la théorie conventionnelle, laquelle ne peut saisir le fondement de l'expansionisme du mode de production capitaliste et l'extraversion des formations périphériques.

L'élargissement des marchés, leur extension à l'échelle mondiale découle de la contradiction toujours croissante entre la capacité de produire et celle de consommer. L'exportation du capital constitue une manifestation de cette contradiction et modifie encore une fois les fonctions attribuées aux formations périphériques. La contradiction se trouve donc reportée du centre vers la périphérie et transférée des formations nationales centrales au système mondial.

L'investissement du capital physique perd de son importance avec le développement du monopolisme. La domination technologique permet d'accélérer le reflux de profits de la périphérie vers le centre et les pays non développés deviennent des fournisseurs de capitaux, incitant les formations centrales à se spécialiser davantage dans des branches nouvelles.

La périphérie dépassée peut alors subir une nouvelle redéfinition. Elle serait possible amenée à se spécialiser dans la production industrielle classique, ce qui favoriserait une nouvelle spécialisation inégale et donnerait un second souffle au développement inégal du système mondial.

La thèse audacieuse du dépassement sans cesse surmonté de la périphérie enrichit et actualise la vision matérialiste ; elle permet de cerner dans leurs manifestations concrètes, les lois tendanciennes de la baisse du taux de profit, de la paupérisation et du développement inégal. L'analyse de Samir Amin suscite quelques réserves, surtout à cause du caractère déterministe qu'on pourrait prêter à sa thèse centrale. La question de l'accumulation primitive, entre autres, mérite un examen à cet égard.

La transmission de la structure des prix du centre à la périphérie – irrationnelle il

faut en convenir – découle-t-elle de l'accumulation primitive ou de l'accumulation élargie ? Si la structure des prix, imposée par le centre, détermine la structure de la croissance, on pourrait en déduire que la répartition de l'investissement entre les diverses branches répond, à l'étape monopoliste, aux impératifs de la reproduction élargie du capital au centre. Ainsi, à l'encontre de la thèse de Samir Amin, il faudrait affirmer que le dépassement du système dans la phase des monopoles se produit *simultanément* au centre et à la périphérie, et non pas, comme dans la phase antérieure, à partir de la périphérie. Le rajustement des appareils productifs, tant dans les formations avancées que dans les formations dominées, constituerait alors une tentative de résoudre la contradiction fondamentale du système mondialement hiérarchisé. La modification des rapports de production au centre, de même que la constitution d'un capitalisme d'État en périphérie répondrait à cet impératif.

Une telle perspective rejoint certaines constatations de l'auteur. Le déséquilibre permanent dans les échanges entre centre et périphérie, toujours corrigé, accélère la croissance au centre tant que le capital central conserve l'initiative et façonne les relations centre-périphérie, l'accumulation se fait au détriment des formations « agressées », lesquelles voient leurs contradictions internes s'accroître. Lors d'une crise conjoncturelle en situation monopolistique, la périphérie peut, par ses importations, jouer un rôle important et amorcer la relance au centre. Bien sûr, la périphérie dans cette éventualité joue encore perdante.

Une stratégie de la transition doit, pour libérer les formations nationales dominées, envisager un modèle d'accumulation locale. L'auteur examine dans quelles conditions peut se construire un projet visant à libérer les forces productives.

Le développement inégal fournit au lecteur insatisfait des analyses conventionnelles en relations internationales et notamment à toute personne intéressée à

l'Afrique, une perspective riche et stimulante.

Paul N. DUSSAULT

Département de science politique,  
Université d'Ottawa

Samir AMIN *et al.*, *Modern Migration in Western Africa. Les migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest*, publié pour l'International African Institute par Oxford University Press, sous la direction de Samir Amin, avec préface de Daryll Forde, 1974, 426p.

Le développement des migrations en Afrique de l'Ouest et les nombreuses études de cas qui lui ont été consacrées nécessitaient sans doute, près de dix ans après la parution de l'ouvrage édité sous la direction de Hilda KUPER : *Urbanization and Migration in West Africa*, University of California Press, 1965, la publication d'une étude théorique et analytique d'ensemble nouvelle. C'est le but que cherche à atteindre Samir Amin en accueillant en 1972 à l'Institut africain de développement et de planification le XI<sup>e</sup> Séminaire international africain dont le thème était consacré aux phénomènes migratoires modernes en Afrique de l'Ouest. Des nombreuses communications qui furent présentées à l'occasion de ce colloque, les responsables de la publication ont sélectionné une quinzaine d'études qui font l'objet du présent volume. L'ouvrage ne prétend pas être une présentation exhaustive ni systématique des migrations contemporaines en Afrique de l'Ouest, mais propose au lecteur quelques directions de réflexion et de recherche à différents niveaux d'analyse. Bien que les diverses contributions ne soient pas classées, on peut les regrouper sous deux rubriques différentes.

Dans une première rubrique on pourrait réunir les articles de portée théorique, générale ou thématique, dont la contribution

de Samir Amin (introduction) constitue en quelque sorte le « plat de résistance ». L'auteur de « L'accumulation à l'échelle mondiale », après avoir esquissé une typologie des migrations et en avoir souligné l'ampleur, s'attache surtout à jeter les bases d'une méthodologie et d'une approche nouvelle, bien dans la ligne de ses analyses antérieures sur l'impérialisme. Samir Amin souligne, de façon très convaincante à notre avis, que les migrations sont un élément du développement inégal. Ce faisant, il s'en prend aux analyses conventionnelles qui s'inscrivent dans un cadre théorique fondé sur l'hypothèse que les « facteurs » de production (travail, capital, ressources naturelles) sont donnés *a priori* et distribués géographiquement d'une manière inégale, tout aussi *a priori*. Pour lui ces faits ne sont nullement donnés, mais sont la résultante d'une stratégie de « développement » liée à la rationalité capitaliste. L'auteur attaque aussi ceux qui justifient les migrations par une analyse en termes de coûts – bénéfiques, d'après laquelle ces mouvements de population seraient dans l'intérêt de tous, dans les régions d'immigration comme dans celles d'émigration. Samir Amin indique qu'il s'agit, sous couvert de science, d'études apologétiques qui ignorent le mode de production dans lequel se situent nécessairement les phénomènes de migration.

Les autres articles théoriques sont cependant plus nuancés. J. Bugnicourt dans une étude intitulée : « Les migrations contribuent-elles au développement des zones retardées ? » s'efforce de montrer que si actuellement les migrations n'ont pas d'effets d'entraînement modernisateurs dans les régions qui fournissent les émigrants, il n'en irait pas nécessairement ainsi si une stratégie cohérente de la part des migrants et des planificateurs étaient mise en place. Les remarques de Leslie Green sur le cas « nigérian » (mais son article nous semble avoir une portée plus générale) aboutissent aux mêmes conclusions. Quant à l'analyse de J. K. Hart sur « Migration et structure de perspective » dans le cas ghanéen, elle